

1 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 36 JE CITE :

« Saouda était une femme âgée et quand elle devint trop âgée, elle céda volontairement ses jours à Aïcha, le Prophète -que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix- était donc chez Aïcha un jour de plus », « Saouda était en si bons termes avec Aïcha, qu'elle lui céda volontairement sa journée avec le Prophète -que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix- ».

◆ RÉPONSE :

Cela est inexact. Saouda ne céda par son tour à Aïcha en raison de son âge avancé ou parce qu'elle était, *en si bons termes avec Aïcha*, écoutons plutôt l'historien Tabari :

Le lendemain matin, Abdallah, fils de Ka'b, amena les prisonniers. Il demanda chez laquelle de ses femmes le Prophète était descendu. On lui dit que c'était chez Saouda ; car on ne savait pas qu'il était allé ensuite chez Aïcha. En conséquence, Abdallah conduisit les prisonniers à la maison de Saouda. Quand celle-ci vit des chefs quoraïschites, comme Abbas, fils d'Abdou'l-Mouttalib, comme Aqil, fils d'Abou Talib, Sohail, fils d'Amrou et comme Amrou, fils d'Abou-Sofyan, ayant les mains liées, elle eut une si grande surprise et en fut si affligée, qu'elle oublia son propre malheur et sa douleur ; elle dit à Sohail, fils d'Amrou : **« C'est ainsi, ô gamins, que vous avez tendu vos mains ignominieusement, pour être faits prisonniers ? Pourquoi n'avez-vous pas combattu pour être tué en combattant, comme mon père et ses frères ? »**. Le Prophète fut averti qu'on avait conduit les prisonniers dans la maison de Saouda, parce qu'on l'avait cru chez elle. Il se rendit chez elle et en entrant par la porte, il la trouva causant avec Sohail. Il entendit ses paroles et en fut très irrité, il lui dit : **« O Saouda, tu excites les infidèles contre Dieu et Son Prophète ! »**. Dans sa colère il n'entra pas dans la maison et ne s'assit pas, il la répudia sur le champs et alla chez Aïcha où l'on conduisit aussi les prisonniers. Saouda était une femme déjà avancée en âge, elle savait que le Prophète avait pour Aïcha plus d'amour que pour les autres femmes. Elle se tint tranquille jusqu'à ce qu'il se rendu chez Aïcha, alors elle s'y rendit aussi, lui parla en personne et lui demanda pardon des paroles qu'elle avait dites. Le Prophète lui pardonna, ensuite elle lui dit : **« O apôtre de Dieu, je suis une femme vieille et en te priant de me reprendre pour femme ce qui me fait agir ainsi n'est pas le désir d'obtenir ce que doivent chercher dans un autre mari les autres femmes, mais ce que je désire c'est être comprise parmi tes femmes lorsqu'elles seront appelées de leur tombe au paradis, reprends moi et les nuits que tu devrais**

passer avec moi, passe les avec Aïcha ». Aïcha pria également le Prophète, qui enfin reprit Saouda comme épouse. (125)

Saouda céda son tour, uniquement afin que le Prophète la reprenne comme femme, après qu'il l'eut répudiée à la suite de ses propos, pour le moins déplacés et non pas, *parce qu'elle était en si bons termes avec Aïcha.*

(125) Rapporté par Tabari

2 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 41 JE CITE :

« Une fois, Amr Ibn al-Aas, a demandé au Prophète - que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix- : *Messenger de Dieu ! Qui aimez-vous le plus ?* »
« Aïcha », fut la réponse. « O Messenger d'Allah, ma question concernait les hommes ». « Le père de Aïcha », répondit le Prophète ».

◆ RÉPONSE :

Vous dites que le Prophète, à la question qui lui était posée, aurait dit que la personne qu'il aimait le plus était Aïcha, puis ce serait Abou Bakr quelques lignes plus loin, à la page 112, vous citez le récit suivant : « Une fois, quelqu'un demanda : **« Qui le Prophète (Que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix) - aime-t-il le plus ? »** « Fatima » fut la réponse **« Et parmi les hommes ? »** « Son mari Ali qui était le premier pour les prières et pour le jeûne ».

Quelle version devons-nous croire... ?!

3 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 81 JE CITE :

« **Le Prophète -que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix- répétait sans cesse : « A Dieu le Plus Haut Compagnons ».**

◆ RÉPONSE :

Le Prophète a dit, au cours de sa maladie : « *Faites venir mon frère* », *je me suis approché*. Il dit : « *Approche-toi de moi* », « *Je me suis approché il s'appuya sur moi et pendant qu'il était dans cette position en train de me parler, sa salive m'atteignit il s'affaissa et mourut* » (126). Ainsi que, « *Le Prophète est mort et sa tête était posée sur le giron d'Ali* » (127). Mais encore « *Le Prophète est mort sur le giron d'Ali est c'est lui qui l'a lavé avec Fadal... etc etc* » (128). Ali dit lui-même « *Quand l'Envoyé de Dieu mourut, sa tête appuyée sur ma poitrine, le souffle de son âme coula dans ma main et je l'ai fait passer sur mon visage. Je me suis chargé de laver son corps avec l'aide des anges. Toute la maison jusqu'aux derniers recours s'emplit de bruits. Une cohorte d'anges descendaient et d'autres remontaient. Mon ouïe ne laissait pas échapper la compréhension de ceux qui priaient sur lui, jusqu'au moment où nous l'avons mis dans la tombe. Après tout cela, qui a plus de droit que moi sur lui, vivant ou mort, ouvrez donc les yeux.* » (129)

Il est regrettable que vous ne soumettiez pas votre savoir à un examen plus profond, afin de savoir si oui ou non les textes font l'unanimité. Il serait plus honnête avant de saisir la plume, de vérifier vos informations.

(126). Tabakat el Kobra (les grands péchés), Ibn Saad, Editions Dar el Kiteb el Relmiya.

(127). Tabakat el Kobra (les grands péchés), Ibn Saad, Editions Dar el Kiteb el Relmiya.

(128). Tabakat el Kobra (les grands péchés), Ibn Saad, Editions Dar el Kiteb el Relmiya.

(129) La voix de l'éloquence, l'Imam Ali, Editions, Dar al-Kutub al-Islamiyyah.

4 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 99 JE CITE :

« **Ali dit à Zobeir :** « *As-tu oublié que le Prophète (Que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix) t'a dit un jour que tu me combattrais pour une cause injuste ?* ». **Ces mots rappelèrent à Zobeir la mise en garde oubliée.** « *Oui, répondit-il. Tu as bienfait de me le rappeler. Je ne combattrais plus* ». **Il quitta ainsi le champ de bataille. Sur son chemin de retour vers Médine, il s'arrêta pour la prière. Un ennemi le tua pendant qu'il priait. Talhâ tomba en luttant. D'après certains, il fut tué par un de ses propres hommes, Marwân ».**

◆ RÉPONSE :

C'est faux, écoutons l'historien Tabari :

Zobeir alla trouver Aïcha et lui a déclaré qu'il était dans son intention de s'en retourner et qu'il ne voulait pas faire la guerre à Ali. Aïcha fit appeler Tal'ha et abdellah fils de Zobeir et se plaignit de l'attitude de Zobeir. Tal'ha et Abdellah se rendirent auprès de Zobeir et lui dire : « *Nous n'aurions point du venir ici mais à présent que nous voici à la tête d'une armée, maintenant que nous avons fait l'appel aux guerriers que nous avons déclaré vouloir venger la mort d'Othman, que nous avons tué tant de gens à Baçra et que les deux armées sont en présence, si nous reculons on dira que ce qui nous a fait agir ainsi n'est pas la crainte de Dieu mais la crainte d'Ali* ». Ils parlèrent tant, que Zobeir se rendit à leur raison et dit : « *Mais que ferai-je de mon serment ?* » « *Affranchi un esclave* » répondirent-ils. Tal'ha et Zobeir combattaient au premier rang. Zobeir qui sur le champ de bataille s'était tenu au côté de Talah, voyant que ce dernier se retirait s'en alla également. Amr fils de Harmouz en compagnie de deux autres cavaliers, le suivit et lui perça le corps de sa lance. Zobeir malgré sa blessure se retourna et assena à Amr un coup de sabre qui fendit en deux le bouclier dont Amr se protégeait, alors les deux autres cavaliers s'approchèrent et jetèrent Zobeir en bas de son cheval, Amr lui coupa la tête. (130)

Zobeir ne quitta donc pas comme vous l'affirmez, le champ de bataille et ce après s'être remémoré les propos du Prophète, mais persista dans sa position et battailla contre Ali (spl's), en première ligne. Ce récit fait l'unanimité et il n'existe aucun récit contraire, sauf celui issu de votre propre imagination. Tout comme d'ailleurs, ce qui va suivre.

5 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 108 JE CITE :

« Une fois, quelques Compagnons racontèrent aux gens que les pleurs et les lamentations des parents causent la perdition de la personne morte. Ils citèrent un dire du Prophète -que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix- à l'appui. Quand la question fut rapportée à Aïcha, elle dit : *Que Dieu lui pardonne ! Ils n'ont pas menti, mais ils ont oublié ou mal compris. Le fait réel est qu'un jour le Messager de Dieu passa à côté d'une procession funéraire d'une juive dont les parents pleuraient et gémissaient... ».*

◆ RÉPONSE :

Ce ne sont pas des compagnons qui racontèrent que *les pleurs et les lamentations causent la punition de la personne morte*, mais Omar fils de Katab, voici ce qu'ont rapporté Boukhari & Muslim.

Plus tard, lorsque Omar fut mortellement frappé, Sohaïb entra en pleurant et en criant : *« Ah ! Frère ! Ah ! Ami ! O Sohaïb », « Est-ce pour moi que tu pleures ? Demanda Omar ; or l'Envoyé de Dieu a dit : **Le mort sera châtié pour une partie des lamentations auxquelles se livrera sa famille à cause de lui.** »* Après la mort de Omar, je rapportai ces paroles à Aïcha, qui me dit : *« Dieu fasse Miséricorde à Omar ! Mais, par Dieu ! l'Envoyé de Dieu n'a pas enseigné que Dieu châtierait le croyant à cause des pleurs que verserait sur lui sa famille ; il a simplement dit que Dieu accroîtrait le châtiment du mécréant à cause des pleurs versés sur lui par sa famille. Elle ajouta : « **Qu'il vous suffise de tenir compte de ces mots du Coran : Aucune âme, chargée de son fardeau, n'aura à supporter le fardeau d'autrui** » (Sourate XXXV, Verset 19) (131)*

Vous avez agi exactement comme précédemment, vous essayez de cacher le comportement, pas très exemplaire de certains compagnons, aux dépens de la vérité et au risque d'égarer les lecteurs novices.

Pour complément :

« Omar expulsa la sœur d'Abou Bakr lorsqu'elle se lamenta ». (132)

« A propos de la mort de son frère ; il la frappa même de sa cravache ». (133)

(131) Rapporté par Boukhari & Muslim

(132) Rapporté par Boukhari

(133) Commentaires de Boukhari